



[www.vivagora.org](http://www.vivagora.org)

Cycle NEUROSCIENCES – Paris 2007  
Cerveau & Santé mentale : une cause politique?

**FICHE REPERE n°3 - Débat du mercredi 14 mars 07**  
**À quoi sert de médicaliser les comportements ?**

### ÉTAT DES LIEUX

Face aux souffrances psychiques, mal-être ou baisse de performances, nos sociétés occidentales sont démunies, ne comprennent pas les mécanismes de ces détresses et offrent des soulagements le plus souvent médicamenteux. Ce faisant, elles font taire la plainte. De ce fait, la pression des patients baisse et l'on n'investit de moins en moins pour comprendre les causes des troubles psychiques. Même si des efforts sont faits pour explorer les cerveaux, l'installation des états de souffrance psychique ne pourra se saisir qu'en évitant d'isoler les cerveaux.

1 – La psychiatrie définit les maladies en fonction des psychotropes (autoréférencement).

Le recours aux psychotropes ou « béquilles chimiques » se généralise : 11% de la population adulte consomme régulièrement des psychotropes (7% des tranquillisants, 3,6% des hypnotiques, 2% des antidépresseurs). Après 50 ans, une femme sur deux, un homme sur trois est sous traitement psychotrope. De ce fait, le coût pour l'assurance maladie a été multiplié par 3 en 25 ans (à cause de la catégorie des antidépresseurs de nouvelle génération). D'autant que le diagnostic de dépression a été multiplié par 7 en 30 ans et la vente des anti-dépresseurs a suivi.

Selon le rapport, 'Le bon usage des médicaments psychotropes ' réalisé par l'Office parlementaire d'évaluation des politiques de santé (OPEPS) en juin 2006, la consommation des psychotropes en France est trois fois plus élevée qu'en Allemagne. « *La moitié des prescriptions d'anti-dépresseurs ne sont pas faites à bon escient, selon les rapporteurs, alors même que de très nombreux cas graves entre 15 et 34 ans, ne sont pas pris en charge. 85% des prescriptions sont faites par les généralistes qu'il faudrait former de manière indépendante* »

2 – De nombreux comportements sont jugés « déviants, anormaux » donc à traiter.

#### Trouble de conduite

En 1970, le syndrome des enfants hyperactifs présentant des déficits d'attention (TDAH) a été mis en avant en même temps que son traitement par des psychostimulants (amphétamine, Ritaline). Sa définition se base sur des critères de comportement : agressions physiques, opposition, hyperactivité

Une prévalence de 9% du trouble des conduites chez les enfants donne à penser que nous sommes face à « une nouvelle maladie ».

Aux Etats-Unis, 8 millions d'enfants de 3 à 20 ans prennent des psychotropes, antidépresseurs, calmants ou psychostimulants. Jusqu'en 2004, les établissements scolaires pouvaient forcer les parents à faire traiter médicalement leurs enfants pour des problèmes de comportement en classe ou pour leurs résultats insuffisants. Mais, un décret, le 'Prohibition on Mandatory Medication Amendment' a supprimé ce droit. Reste que la Commission américaine sur la santé mentale a recommandé en 2005 au président Bush, la mise en place d'un vaste programme de diagnostic psychologique de tous les enfants américains d'âge scolaire, de la maternelle au lycée.

En Grande-Bretagne, « les prescriptions de Ritaline sont passées de 2 000 en 1990 à 160 000 en 2003 » selon Steven Rose. De plus en plus, « les problèmes sont traités en administrant des médicaments » estime Steven Rose, dénonçant une tendance lourde à la « médicalisation des problèmes sociaux et à l'évacuation de toute responsabilité humaine ».

En France, on estimait à 7 000 enfants le nombre d'enfants sous Ritaline en 2004, soit six fois plus qu'en 1997.

Alors même que l'on sait que ce produit crée une dépendance et induit souvent des troubles de l'appétit ou du sommeil. Une banalisation s'opère : aujourd'hui le Canada est le plus gros consommateur de Ritaline.

L'expertise de l'Inserm sur 'les troubles de conduite ' de 2005, préconise de favoriser la recherche de nouvelles molécules, notamment d'identifier des molécules susceptibles de réduire les comportements impulsifs par actions sur les neuromédiateurs, pour la prévention et la correction du « trouble des conduites »

#### Peur de l'auditoire

Charles Medawar, auteur du livre 'Medicines out of Control ?' a montré comment une autre « maladie » le « SAD », désordre anxieux caractérisé par l'angoisse devant un auditoire, a été monté de toute pièce par l'agence de relations publiques de la firme Glaxo et est devenue en quelques mois la troisième cause de maladies mentale aux Etats-Unis (1).

### ACTEURS

#### Les chercheurs

Des scientifiques ont mis en garde vis-à-vis de ce glissement. Steven Rose en Grande Bretagne, dénonce une tendance lourde à la « médicalisation des problèmes sociaux et à l'évacuation de toute responsabilité humaine » (2). De même Edouard Zarifian a donné beaucoup d'énergie pour affranchir la psychiatrie d'une approche

strictement biologique **(3)**. Fred Baughman, neurologue anglais déclare n'avoir trouvé aucune « validation du TDAH ni dans la littérature médicale, ni dans la littérature scientifique ». Il dénonce « le tout puissant cartel psychiatrio-pharmaceutique », qui met en scène cette épidémie « en terme de « maladies du cerveau » dues à des « déséquilibres chimiques du cerveau ». David Healy, psychiatre anglais a aussi montré comment les laboratoires ont mis en avant les troubles bipolaires (maniaco-dépression) provoquant une explosion du diagnostic même chez des enfants de moins de deux ans (voir dossier sur [www.plosmedicine.org](http://www.plosmedicine.org)) Enfin, le travail expérimental des neurobiologistes est de plus en plus aiguillé par les pouvoirs publics et l'industrie pharmaceutique vers une recherche neuropharmacologique visant à comprendre les mécanismes d'action de telle ou telle molécule. Pourtant, cette recherche neuropharmacologique n'a guère fait progresser la compréhension des processus biologiques à l'origine des maladies mentales **(4)**. Cette recherche se fait au détriment d'une recherche plus ouverte concernant la physiologie et la pathologie du système nerveux central et périphérique.

#### Les industriels

Le marché des psychotropes est considérable. Celui des antidépresseurs génère à lui seul un chiffre d'affaires annuel mondial de 15 milliards de dollars. Les ventes annuelles d'antidépresseurs se chiffrent à 20,3 milliards de dollars. À l'échelle mondiale les pilules du bonheur ont rapporté quelque 640 millions de dollars de recettes annuelles en 1986 avant d'atteindre les 15 milliards de dollars en 2004. Parmi les traitements les plus connus contre la dépression, on trouve le Prozac (Eli Lilly), le Zoloft (Pfizer), le Seropram (Lundbeck) ou entre le Paxil et le Derogat (GlaxoSmithKline-GSK) (voir <http://www.easybourse.com/Website/article/1577-les-medicaments-qui-vont-rapporter-gros.php>)

« L'industrie de la santé ne guérit pas ; sinon elle périrait » soulignait Edouard Zarifian. Il existe donc une surenchère dans l'innovation sans que les nouvelles molécules n'apportent de meilleurs résultats . Des enquêtes ont mis en évidence des conflits d'intérêts entre psychiatres engagés dans la caractérisation des maladies (DSM-IV) et l'industrie pharmaceutique **(5)**. De toute façon, toute l'histoire du DSM s'enracine dans le développement des psychotropes : les maladies se sont définies en lien avec les médicaments utilisés pour atténuer les symptômes **(6)**. L'effort n'est pas mis dans la compréhension des étapes biologiques qui installent des pathologies.

#### Les Pouvoirs Publics

Ce qui semble étonnant c'est que les politiques n'investissent pas dans des solutions les moins coûteuses, que la consommation de médicaments, pour la collectivité. Des études notamment canadiennes **(7)** démontrent que le recours aux psychothérapeutes donne des résultats à long terme qui aboutissent à une moindre dépense pour la société. Pour P-H Castel, il ne sert à rien dans ce contexte d'opposer thérapie comportementale et psychanalyse **(8)**.

On peut s'interroger sur le remboursement des psychotropes - toutes indications confondues - par l'assurance maladie et les Mutuelles, alors que les psychothérapies restent généralement à la charge du malade.

## **RESSOURCES**

### BOUQUINS

*Le malheur des psys*, de Philippe Pignarre, Editions La découverte, 2006

*Comment la dépression est devenue une épidémie*, de Philippe Pignarre, Hachette Pluriel Reference

*À quoi résiste la psychanalyse ?* de P-H Castel, PUF

*Les inventeurs de maladies : manœuvres et manipulations de l'industrie pharmaceutique*, de John Blech

*La grande intoxication*, par Guy Hugnet au Cherche-Midi, 2004

### RAPPORTS

Rapport « Le bon usage des psychotropes » - Office parlementaire d'évaluation des politiques de santé (OPEPS), juin 2006

Rapport européen '*Contrôler le diagnostic et le traitement des enfants hyperactifs en Europe*' (mai 2002).

Deux rapports remis à Bernard Kouchner et écrit par Jean-Luc Roelandt, psychiatre EPSM Lille

2001 - De la psychiatrie vers la santé mentale , co-rédigé avec Éric Piel

2002 - La démocratie sanitaire dans le champ de la santé mentale

- (1) « medecines out of control ? Antidepressants and the Conspiracy of Goodwill ». Charles Medawar et Anita Hardon - Aksant Academic Publishers, Pay. Voir aussi l'article La crise des antidépresseurs ou la médecine sous contrôle de Charles Medawar, revue Vivant numéro 5, [www.vivantinfo.com](http://www.vivantinfo.com)
- (2) Connecting Brains and society - The present and future of brain : What is possible ? What is desirable - european workshop 22-23 avril 2004 - rapport réalisé par la Fondation Baudouin et l'Institut Rathenau
- (3) Livres parus chez Odile Jacob : Les Jardiniers de la folie -1988, Des Paradis pleins la tête -1994, Le prix du bien être - 1996, Le Goût de Vivre - 2006,
- (4) Domino E.F. History of modern psychopharmacology: a personal view with an emphasis on antidepressants Psychosom Med. 1999 Sep-Oct;61(5):591-8
- (5) Lisa Cosgrove, Sheldon Krinsky, Manisha Vijayaraghava, Lisa Schneider, *Financial Ties between DSM-IV Panel Members and the Pharmaceutical Industry*, University of Massachusetts, Boston, Mass., and Tufts University, Medford, Mass. Psychotherapy and Psychosomatics, 2006 ; 75 : 154-160 (vol. 3, avril 2006)
- (6) Le Malheur des Psys de Philippe Pignarre, La Découverte, 2006
- (7) Earning Changes for Depressed Individuals Treated by Mental Health Specialists, M. Zang, American journal of Psychiatry, 1999 ; 156 : 108-114
- (8) À quoi résiste la psychanalyse ? de P-H Castel, PUF.